



NOUVELLES DU FRONT

Lorsque j'avais lu le rapport de notre collaboratrice du Kenya sur le terrain, les paroles du chant « Ouvre les yeux de mon cœur, Père » me sont venues à l'esprit. Lorsque notre équipe était en train de quitter une école avec laquelle nous avons travaillé, une fille est courue vers nos collaborateurs en pleurant amèrement. Ceux-ci voulaient savoir ce qui se passait. Ils se sont alors arrêtés, sont sortis de la voiture et se sont assis un moment auprès d'elle pour lui demander pourquoi elle était ainsi en pleurs.

La fille était arrivée à un point où elle ne pouvait que donner libre cours à ses sentiments. D'après notre équipe, Sophie* nous a raconté que son père l'abusait et qu'il ne voulait pas prendre soin d'elle, ainsi que de ses frères et sœurs. Lorsqu'elle lui avait demandé de l'argent pour aller à l'école, il l'avait même menacée de la tuer.

Ce jour-là, lorsque Sophie était assise sur le trottoir avec nos collaborateurs, elle a aussi raconté que sa mère, la seule qui prend soin de la famille, ne savait plus que faire et était malade. En larmes, elle disait : « Notre père veut que nous partions et que nous vivions dans la rue. Mais nous ne voulons que quelque chose à manger. » Quel fardeau pour une si jeune fille ! Elle avait le sentiment que tout son monde s'écroulait. Mais par notre programme d'école du dimanche, elle savait qu'elle pouvait demander de l'aide à notre équipe.

Quand j'avais commencé ce travail, je croyais qu'il s'agissait simplement de partager la bonne nouvelle. Entretemps, je me suis rendu compte que la bonne nouvelle peut prendre des formes très différentes. Si nos collaborateurs avaient fermé les yeux ils n'auraient ni entendu ce cri de détresse ni vu le besoin. Mais ainsi, ils ont pu prier avec Sophie, la consoler et apporter un paquet de vivres à sa famille pour qu'elle ait quelque chose à manger et que Sophie puisse de nouveau aller à l'école. Sa mère a dit : « Ce matin, j'ai prié pour que Dieu nous aide car je ne savais pas quoi donner à manger à ma famille ! »

J'espère qu'en lisant cette édition du Metro Report, vous pouvez voir combien de possibilités et de chemins nous utilisons afin d'être là pour les enfants dans le monde entier avec lesquels nous entrons en contact.

Par notre programme de parrainage, nos enfants reçoivent ce qu'ils ont besoin d'urgence. Il s'agit par exemple de paquets de vivres au Kenya ou d'argent pour les frais scolaires aux Philippines. De plus, ils peuvent construire une relation avec un parrain qui prie pour eux, qui reste en contact avec eux et qui fait encore tellement plus. En tant que donateur, vous pouvez aussi envoyer des enfants dans un camp d'été pour qu'ils apprennent à connaître Dieu d'une toute nouvelle manière. Continuez de lire pour découvrir comment vous pouvez aider beaucoup d'autres Sophies dans le monde et laissez Dieu vous ouvrir les yeux.

Parfois, il faut simplement que quelqu'un voie quelque chose par les yeux d'un autre pour que quelque chose change. N'oubliez pas : J'étais aussi un de ces enfants dont la vie a été changée lorsque quelqu'un m'avait vu !

C'est comme ça que ça marche. Il en a toujours été ainsi et il en sera toujours ainsi.

Cordialement,



 **METRO**
WORLD CHILD
Providing hope. Building futures.

*Le nom des personnes a été changé pour protéger la sphère privée.